

de ne plus nous faire parvenir de linge et de charpie. Nous en avons en quantité plus que suffisante. Ce qui restera longtemps nécessaire, ce sont les secours en argent. Qu'on songe aux ravages causés par la guerre, aux villages brûlés, aux champs dévastés, aux maladies contagieuses, aux suites des blessures, à la disette, et l'on comprendra notre désir de mettre à la disposition de nos frères des ressources pécuniaires, pour leur aider à faire face aux misères dont ils sont déjà entourés. Outre un envoi de 2,500 francs fait directement de Londres par le major Malan, le Comité en a fait un de même importance sur le produit de la souscription ; il se réserve de faire suivre d'autres sommes au fur et à mesure des besoins.

Nous aimons à nous représenter la joie de nos frères français et bassoutos en voyant arriver ces subventions, preuve palpable et bien forte de l'intérêt direct que nos Eglises leur portent. Sous la main de Dieu, les plus grands malheurs amènent avec eux des bénédictions : les épreuves actuelles de notre mission le montrent. Non seulement elles ont produit un redoublement d'intérêt pour notre œuvre ; elles ont encore fortifié le lien qui unit la France protestante à sa colonie spirituelle de l'Afrique du Sud. En élevant la voix en faveur des Bassoutos, en les secourant dans leurs misères, nos Eglises se les sont attachés plus étroitement encore que par le passé : plus que jamais, ils sont à nous.

---

M. COILLARD AUX AMIS DES MISSIONS

Paris, le 16 février 1881.

Bien chers amis,

Au moment de quitter Paris pour notre tournée dans les Eglises du Midi, je vous dois au moins quelques lignes, ne fût-ce que pour nous rappeler à votre souvenir et nous re-

commander, nous et notre mission, à vos instantes prières. Je remplis un devoir trop longtemps négligé. Peut-être, en voyant mon silence prolongé, vous serez-vous dit : Voilà les amis Coillard emportés eux aussi par le tourbillon incessant de la vie d'Europe. En effet, comment écrire à tête reposée quand on voyage toujours, toujours, et que l'on tombe de conférences en réunions, de réunions en conférences, de la chaire où l'on prêche au salon où il faut causer ? On attend donc pour écrire un moment de répit qui n'arrive jamais ; et s'il arrive, on a tant à dire qu'on ne dit plus rien.

Au mois d'octobre pourtant, j'avais commencé une lettre. J'y racontais notre séjour et nos voyages en Ecosse, nos occupations et nos excursions ; je vous faisais admirer avec nous cet étonnant pays : la dentelure de ses côtes, la beauté de ses *lochs*, la désolation de ses *moors*, la solitude de ses *glens*, l'austérité sauvage de ses montagnes. Je me prenais même à évoquer des souvenirs historiques, car, en Ecosse, le passé revit partout dans des légendes et dans des ruines. Enfin et surtout je voulais parler des bonnes réunions que nous avons eues à Perth, à Dundee, à Glasgow, dans des villes et dans des villages, à Edimbourg surtout, où notre mission est bien connue et compte des amis généreux... Oui. Mais survinrent les nouvelles de la guerre désastreuse du Lessouto, et la plume m'est tombée de la main. Ma note faisait trop discordance au milieu de nos tristesses et de nos deuils.

Hélas ! nous savons, nous, ce que c'est qu'une guerre de races ! Nous n'avons pas oublié 1865 et 1866. Et nos frères nous disent que cette guerre-là était un jeu en comparaison de celle-ci ! Qu'il est difficile, n'est-ce pas, de discerner la main de Dieu, là où l'injustice préméditée de l'homme nous offusque ! Qu'il est difficile de faire taire ses sentiments naturels d'indignation et de colère en présence de tant de maux qu'on aurait pu si facilement éviter, si on ne les avait pas absolument voulus. Je comprends les disciples qui disaient :

« Permits que le feu du ciel descende sur cette ville et la consume! » Mais le Maître les réprimande : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés! » Il faut donc se faire violence, s'élever plus haut que l'homme et au-dessus des circonstances, et se souvenir que c'est Dieu qui règne et qui préside aux destinées des nations. Nous ne fondons pas grand espoir sur les promesses peu coûteuses et peu compromettantes du gouvernement anglais. Mais nous croyons que de la grandeur du mal Dieu fera surgir le remède, et déjà il nous semble entrevoir une petite lueur dans notre sombre horizon. L'armistice que les chefs belligérants ont demandé et que le gouvernement colonial leur a accordé avec tant d'empressement, pour qu'ils examinent les conditions de paix qui leur sont faites, pourrait amener la fin de cette guerre inique et onéreuse. Nous espérons en tremblant. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres ; ses jugements sont des abîmes profonds. Mais quels que soient ses desseins à l'égard de la nation des Bassoutos qu'il a si souvent et si miraculeusement sauvée d'une ruine imminente, nous savons que son œuvre ne périra pas. Rien ne périt qui est fait en son nom. Attendons donc, la lumière se fera, et nous verrons la délivrance de l'Eternel !

Bon nombre d'amis désirent sans doute savoir où en sont nos projets de mission au Zambèze. Ces projets ont été naturellement mis quelque temps dans l'ombre par les événements si graves qui se passent au Lessouto ; mais nous ne les mûrissons pas moins. Pour le Comité comme pour nous, la question paraît résolue ; ce qui nous reste à faire maintenant, c'est d'attendre que la situation se dessine et se définisse au Lessouto, et, en attendant, nous étudions le *modus operandi*. Nous sommes assurés que ceux de nos amis qui conservaient encore quelque doute sur l'opportunité de notre entreprise, en reconnaissent aujourd'hui non seulement la nécessité, mais l'urgence.

Un fait qui nous a touchés et puissamment encouragés,

c'est la spontanéité avec laquelle les cinquante mille francs demandés ont été souscrits. Une bonne partie de ces fonds proviennent d'amis qui ne nous ont jamais vus, et d'Eglises que nous n'avons pas encore visitées ; nous en prenons note avec reconnaissance, puisque cela prouve que l'œuvre se recommande d'elle-même.

En Angleterre et en Ecosse, où nous n'étions pas allés collecter, mais où nous avons eu de nombreuses occasions de faire connaître la mission, nous avons été surpris de l'intérêt qu'elle a excité. A Edimbourg surtout, notre mission est bien connue, et compte parmi les classes instruites des amis généreux. L'Alliance évangélique prit à cœur de nous souhaiter la bienvenue, ainsi qu'à notre ami le major Malan, par un grand déjeuner à l'hôtel, où, suivant l'usage d'outre-Manche, des discours à notre adresse nous transmirent de chaleureux encouragements ; on m'offrit la chaire le dimanche dans deux des Eglises les plus importantes ; on organisa des réunions spéciales dans la belle salle de l'Assemblée de l'Eglise libre d'Ecosse ; on organisa aussi çà et là d'autres réunions d'un caractère plus intime, et le résultat financier, vous le savez. Et pourtant je n'étais pas collecteur. Tant d'affection et de chaleur de cœur nous ont fait le plus grand bien, et nous ont préparés à notre œuvre de France. Nous sommes revenus rafraîchis et fortifiés. Notre visite en Ecosse est comme une belle vision dont nous caressons le souvenir. Nous avons trouvé des amis nombreux, dévoués. Je résiste à la tentation de les nommer. Je risquerais de paraître injuste. Tant d'égards nous auraient confondus et humiliés, si je n'avais su que c'est aux Eglises de France et au Maître que je sers qu'ils étaient adressés.

La grande tournée que nous avons faite depuis lors en Alsace, dans le pays de Montbéliard, à Lyon, à Genève et en Suisse, a été pour nous riche en bénédictions. Les réunions de Genève ont été une répétition et un renchérissement de celles d'Edimbourg. Nous ne pensons jamais sans émotion à



notre petit séjour dans la vieille ville de Calvin, et à l'affection qu'on nous y a témoignée. Et je puis bien dire la même chose de Strasbourg, de Mulhouse, de Belfort, de Montbéliard et de tant d'autres localités où nous sommes arrivés inconnus, et d'où nous sommes partis enrichis de nouveaux amis. Si notre itinéraire a été un peu fatigant et notre programme trop chargé, nous avons été portés avec tendresse par l'affection et par les prières les plus ardentes. C'est un voyage que l'on voudrait recommencer. Nous avons aussi recueilli de précieuses leçons de renoncement. Dieu sait la grandeur des sacrifices que ses enfants s'imposent. Nous ne pouvons être bons juges. Cependant il est bien touchant de voir une femme, qui n'est nullement aisée, apporter toutes ses petites épargnes et les consacrer au service de son Maître; une autre qui lutte avec une position financière des plus critiques, donner encore de son nécessaire, puis, après une réponse éclatante à ses prières, exprimer joyeusement sa reconnaissance par un acte personnel des plus délicats. Ce ne sont pas des faits isolés. Que Dieu seul en soit loué!

Nous avons donc maintenant la somme préalable que nous avons demandée. Nous en remercions nos amis, et, je le répète, nous en bénissons Dieu, puisque pour nous c'est un nouveau rayon qui éclaire notre sentier. Après la guerre du Lessouto, les Eglises indigènes ne seront plus en mesure de faire les efforts et les sacrifices que nous attendions d'elles. Je voudrais que les chrétiens de France le comprissent et y suppléassent par un redoublement de libéralité. Je suis sûr qu'il me suffit d'émettre ce vœu. Ce n'est pas un élan d'enthousiasme que nous cherchons à exciter pour une œuvre nouvelle, mais un intérêt sérieux et durable pour l'évangélisation de l'Afrique intertropicale. L'enthousiasme pour une œuvre nouvelle, il faut s'en défier; ce peut n'être qu'un feu de paille. Pourtant, il est un saint enthousiasme sur lequel on peut compter, et qui rend faciles et agréables les sacrifices les plus coûteux, c'est l'enthousiasme pour le

Maître lui-même, pour Jésus. Ah! s'il y en avait une étincelle parmi nous, que de déboires nous seraient épargnés, que de merveilles nous verrions s'accomplir! Que Dieu l'allume parmi nous, cet enthousiasme-là, et dans nos cœurs...

Nous nous recommandons instamment aux prières des amis des missions pendant cette nouvelle campagne que nous allons commencer.

Votre dévoué dans le Seigneur,

F. COILLARD.

---

## MISSION DU LESSOUTO

### NOUVELLES DE LA GUERRE TIRÉES DES TÉLÉGRAMMES ET DES JOURNAUX DU CAP

A partir du 14 janvier où le colonel Carrington eut un si sérieux échec entre Maféteng et Morija, les forces coloniales et les Bassoutos n'ont plus eu de rencontres jusque vers le milieu de février, et se sont contentés de garder leurs positions respectives. Le 11 février, les hostilités ont recommencé à Lérivé, mais sans résultat appréciable. Les coloniaux auraient eu un homme tué et six blessés; on ne dit pas si les natifs ont fait eux aussi des pertes. Au même moment, le colonel Bayley, qui venait de recevoir un renfort considérable à Masérou, a attaqué les Bassoutos, les a défaits, sans perdre beaucoup de monde, et leur a brûlé cinq villages dont les noms ne sont pas mentionnés. La rencontre a dû avoir lieu tout près de Masérou, entre cet endroit et Thaba-Bossiou.

Le 16, une colonne, commandée par Carrington, a marché sur Morija, et s'est emparée, à l'aube du jour, d'une forte position que les télégrammes ne désignent pas non plus.